

Georges Brassens, Comme Une Soeur

Comme une sur, tte coupe, tte coupe
Ell' ressemblait sa poupe, sa poupe,
Dans la rivire, elle est venue
Tremper un peu son pied menu, son pied menu.

Par une ruse ma faon, ma faon,
Je fais semblant d'tre un poisson, d'tre un poisson.
Je me dguise en cachalot
Et je me couche au fond de l'eau, au fond de l'eau.

J'ai le bonheur, grce ce biais, grce ce biais,
De lui croquer un bout de pied, un bout de pied.
Jamais requin n'a, j'en rponds,
Jamais rien got d'aussi bon, rien d'aussi bon.

Ell' m'a puni de ce culot, de ce culot,
En me tenant le bec dans l'eau, le bec dans l'eau.
Et j'ai d, pour l'apitoyer,
Faire mine de me noyer, de me noyer.

Convaincu' de m'avoir occis, m'avoir occis,
La voil qui se radoucit, se radoucit,
Et qui m'embrasse et qui me mord
Pour me ressusciter des morts, citer des morts.

Si c'est le sort qu'il faut subir, qu'il faut subir,
A l'heure du dernier soupir, dernier soupir,
Si, des noys, tel est le lot,
Je retourne me fiche l'eau, me fiche l'eau.

Chez ses parents, le lendemain, le lendemain,
J'ai couru demander sa main, d'mander sa main,
Mais comme je n'avais rien dans
La mienne, on m'a cri: "Va-t'en!", cri: "Va-t'en!";

On l'a livre aux apptits, aux apptits
D'une espce de mercanti, de mercanti,
Un vrai maroufle, un gros sac d'or,
Plus vieux qu'Hrode et que Nestor, et que Nestor.

Et depuis leurs noces j'attends, noces j'attends,
Le cur sur des charbons ardents, charbons ardents,
Que la Faucheuse vienne cou-
-per l'herbe aux pieds de ce grigou, de ce grigou.

Quand ell' sera veuve plor', veuve plor',
Aprs l'avoir bien enterr, bien enterr,
J'ai l'esprance qu'elle viendra
Faire sa niche entre mes bras, entre mes bras.